

BRUEGHEL ( Peter ) dit LE VIEUX . - Brueghel , près  
Breda , vers 1525. - Bruxelles , 1569

TETE DE LANSQUENET

J. 199

bois de forme ronde .- D. 0,16

Legs Bonnet Mel 1864

Exposé vitrine

Exposé

Description .- De trois-quarts à droite . Il a la face  
rouge et avinée , de longues moustaches  
tombantes , les yeux écarquillés . Il est coiffé d'  
un bonnet rouge à grandes plumes blanches , et vêtu  
d'un justaucorps vert à crevés ; au cou , une col-  
lerette blanche plissée . -  
Signé : P. B.

Expositions . - Cinq siècles d'Art , Bruxelles , 1935  
N° 146

Les chefs d'oeuvre du Musée de Montpellier , Musée  
de l'Orangerie , Paris , 1939 , n°110

Exp. Meisterwerke des Museums in Montpellier 1939  
Kunsthalle Bern N° 88 - Catalogue p. 22

Bibl . A. Joubin , cat. n° 199

Van Bastelaer et Hulin de Loo , cat. raisonné de  
l'oeuvre peint de P. Brueghel , 1907 , n° A. 30  
Winkler Alniederlandische Malerei , 1924 p. 357  
Ed. Michel , Brueghel , 1931 , p. 81 , n° XI ,  
pl. 53

Gluck , Brueghel , 1932 , n° 77 .

Michel de Faré et Henri Baderou , Catalogue de  
l'Exposition de l'Orangerie , p. 81 :

" Cette étude serait la seule connue des études  
de têtes peintes par Brueghel sur de petits panneaux  
ronds , telles que l'inventaire après décès de  
Rubens - qui en possédait deux , nous les révèle .  
L'attribution de celle-ci à Brueghel a été souvent  
discutée et le monogramme ne se retrouve pas dans  
les autres peintures de l'artiste qui signait de  
son nom entier . Cependant , le format restreint  
expliquerait peut-être que Brueghel n'ait signé  
cette oeuvre que de ses initiales qui sont du carac-  
tère dont il se sert habituellement . "

Repr. : Van Bastelaer , Peter Brueghel l'Ancien , p.308  
Yvan Christ : Montpellier Art Museum in France  
Houses Many Pictorial Masterpieces . Extract from  
British Guiana Chronicle , Georgetown . 14. 1. 51

Note J C 1953 . : Visite de M. Bermain Bazin , Conser-  
-vateur en chef des Peintures du Louvre  
qui pense à une oeuvre d'un excellent imitateur de  
BRUEGHEL par ex. : l'auteur de LA PARABOLE DES  
AVEUGLES .

Repr. : A paraître dans un ouvrage sur BRUEGHEL pu-  
blié in Phaidon Press Ltd  
5 Cromwell Place London S W 7 ( 1953 )

Note JC 1954 : Visite de Dr M Elisabeth Houtzager  
Directrice du Central Museum Utrecht  
Pays Bas - accompagnée de l'ancien Directeur du  
Musée . Ce dernier attribue le tableau à un fils  
de Brueghel l' Ancien et estime ~~excellente~~ le tra-  
-vail de ce dernier " plus prompt , plus aigu "  
et dédaigneux d'un travail aussi menu que celui  
des plumes du beret .

Bibl et repr . : Gaston Van Camp , Pierre Bruegel a  
# il peint une série des SEPT PECHES  
CAPITAUX . Extrait de la Revue belge d' Archeologie  
et d' Histoire de l' Art T XXIII 1954 fasc 3/4 .  
pp. 217 223 repr p. 218

Lors de l'acquisition par les Musées Royaux  
des Beaux-Arts de Belgique du BAILLEUR ( Cat. de la Pe  
Peinture ancienne n° 1098 ) mis au crédit de PIERRE  
BRUEGEL ( fig I ) nous avons consacré déjà à ce petit  
panneau quelques lignes ( " Nouvelles Acquisitions  
aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique " Les  
Arts plastiques , Bruxelles , 1950 , n° 5-6

Il s'agissait d'une oeuvre dont on peut retrouver  
la trace en remontant jusqu'à RUBENS . Et c'est préci-  
-sément l'examen de l'inventaire des oeuvres trouvées  
à la mortuaire du grand maître anversois en 1640 qui  
nous a conduit à formuler à ce propos quelques consi-  
-derations dont il faut d'abord reproduire l'essentiel .

Dans cet inventaire figure en effet , sous le  
n° 197 " Un bailleur du même " - du même c a d du vieux  
BRUEGEL mentionné comme l'auteur des deux numéros précé-  
-dents " Deux petits paysages en rond " et du numéro  
suivant , 198 , un " Visage d'un Gueux en rond , du mêm  
-me "

Mais sans parler du Bailleur , les oeuvres en  
tondo de petit format et de ce genre , retrouvées et

BRUEGHEL ( PETER ) dit LE VIEUX  
n° 199 . - TETE DE LANSQUENET

.....

données à BRUEGEL ne comportaient jusqu'à présent que le petit panneau du Musée de Montpellier, connu sous le nom de " TETE DE LANSQUENET " ( Cat. n° 199 - tondo, diam 16 cm, fig 2 ).

L'existence de ce petit tondo autorisait une supposition : le " BAILLEUR " du Musée de Bruxelles n'aurait-il pas vu transformer son format primitivement rond en ovale ? Il a été en effet visiblement rogné sur tout le bord, et le fait qu'il ne porte plus sur le coté à droite qu'une lettre P contrairement au Lansquenet de Montpellier qui porte encore au même endroit P B semble bien le confirmer. Une autre confirmation encore réside dans la gravure du BAILLEUR par Lucas Vistermann ( Cabinet des estampes Bruxelles fig 4 ) qui a dû connaître le panneau ou pour le moins une réplique - en tondo

C'est ce qui a incité sans doute le Dr Leo C Collins de New York à émettre une judicieuse opinion. Il propose ~~ix~~ en effet de voir dans ces deux petits panneaux les restes d'une suite des " SEPT PECHES CAPITAUX " en accordant à notre

BAILLEUR	LA PARESSE	PIGRITIA
et au Lansquenet dont le visage exprime une violente fureur	LA COLERE	IRA

S'il en est ainsi, est-il téméraire de croire, comme nous l'écrivions que le petit panneau trouvé à la mortuaire de Rubens et mentionné dans l'inventaire après le BAILLEUR, sous le n° 198, c a d ce " visage d'un Gueux en rond, de même " ait pu constituer un troisième élément de la série et qui à notre connaissance n'aurait pas été retrouvé ? Car il est peu vraisemblable, ajoutons nous, que l'on ait appelé " visage d'un gueux " la tête d'un Lansquenet empanaché, engence trop tristement connu de l'histoire de notre pays pour qu'une confusion fût possible à cet égard dans l'inventaire de 1640.

Il ne faut pas, nous semble-t-il, faire abstraction a priori de ce petit " visage d'un gueux " de l'Inventaire, et l'on pourrait alors retenir trois petits panneaux en rond susceptibles d'avoir appartenu à la série des PECHES CAPITAUX.

( Et nous disions encore pour dissiper toute équivoque à ce propos que dans leur ouvrage " PETER BRUEGEL L'ANCIEN ", Van Bastelaer et Hulin de Loo enumerant les oeuvres de Bruegel relevées dans l'

Inventaire de la mortuaire de Rubens, mentionnent erronément " Deux petits visages en rond sous les n° 195 et 196 qui comportent en réalité, deux petits PAYSAGES en rond que nous avons cités plus haut et par conséquent, contrairement à ce que disent ces auteurs le LANSQUENET de Montpellier ne peut être confondu avec aucune des deux pièces de l'inventaire )

Depuis lors un petit panneau relevant des collections du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux a retenu notre attention. C'est un petit tondo de 15 cm de diamètre, legs Poirson, n° 223. Découvert dans le réservoir du Musée par L. Jacobs van Merlen, Président de " Artibus Patriae " d'Anvers.

Ce petit panneau représente un personnage vêtu sombrement, coiffé d'un chaperon noir, au visage parcheminé et dont le regard exploré révèle toute l'hypochondrie.

On a voulu y voir un portrait, tout en reconnaissant ce qu'il comporterait d'anormal, même s'il relevait d'une intention caricaturale, et même ensuite en se basant notamment sur une ressemblance entre ce visage et celui d'un personnage de la " TENTATION DE SAINT ANTOINE " de Lisbonne, un PORTRAIT PAR LUI MEME DE JEROME BOSCH ( cf Jean Gabriel Lemoine " Au Musée de Peinture de Bordeaux " Delmas, Bordeaux, 1943 ).

Nous croyons qu'il est difficile de reconnaître l'art et l'esprit de Jérôme Bosch dans ce petit panneau et que même l'expression de ce visage ne peut s'inscrire dans son oeuvre, laquelle au surplus et quoi qu'en disent certains auteurs ne comporte pas d'après nous un personnage dans lequel ce peintre que nous étudions depuis des années aurait voulu marquer ses propres traits. Sauf sans doute dans le PORTEMENT DE CROIX de Vienne et dans le JARDIN DES DELICES du Prado ( comme l'a observé Fränger ) ou ces " portraits " n'offrent d'ailleurs aucune ressemblance avec le visage du panneau de Bordeaux pas plus qu'avec le portrait de BOSCH du Recueil d'Arras.

D'autre part le panneau de Bordeaux évoque singulièrement la manière sobre et puissante de Bruegel ; et rappelle toutes les qualités de son pinceau qui en quelques traits sait creuser un visage pour aboutir à une synthèse dont ~~xxxxxxx~~ presque toujours la vie seule peut se charger. Et que dire encore de l'audace de ce pinceau lorsqu'il s'agit du regard de ce jeu de la sclérotique que l'on retrouve souvent dans les oeuvres du maître brabançon, sans parler du Lansquenet de Montpellier. La facture dans l'ensemble est d'ailleurs celle de la FOLLE MARGUERITE ou de LA CHUTE DES ANGES REBELLES

Mais on ne connaît pas d'oeuvres gratuites de Brue-

BRUEGHEL ( PETER ) DIT LE VIEUX  
N° 199 .- TETE DE LANSQUENET

.....

Bibl ; Van Camp ( suite et fin ) ...-gel et dés lors si ce petit tondo peut être mis à son crédit il faut bien tenter de pénétrer l'intention du peintre . Nous croyons qu' il n'est pas nécessaire pour la saisir de regarder longtemps ce personnage au vêtement cosu et ce visage au teint bilieux ravagé par une rancune sans fin et prenant plutôt avec haine le ciel à témoin de son infortune . Si c'est le portrait c'est bien le portrait d'un sentiment , d'un sentiment total et absolu , le portrait parfait de l'envie .

Et si l'on admet cette interprétation , il n'est pas nécessaire de songer aux autres panneaux du même genre , du même format et de mêmes dimensions , c a d le BAILLEUR de Bruxelles et le Lansquenet de Montpellier et de penser qu'avec , disons , le Bourgeois de Bordeaux , nous nous trouvons en présence de trois éléments déjà de la série des peches capitaux PIGRITIA IRA INVIDIA

Et de croire aussi à présent que " le visage d'un gueux en rond du même " de la mortuaire de Rubens , figurant dans l' inventaire après le BAILLEUR et qui ne peut être confondu nous l'avons dit déjà avec le Lansquenet , pas plus d'ailleurs qu'avec le Bourgeois de Bordeaux , a pu constituer un quatrième élément de la série . n élément que sa qualification de Gueux ne permettrait sans doute pas d'attribuer à l' orgueil ou à l'avarice mais probablement à la gourmandise ou à la Luxure . ( note 1 on peut voir un siècle plus tard sur la page titre des " Seven Hoofst Sonden " de G Ogier édité par Michel de Groot en 1682 ( Bibliothèque Royale de Bruxelles ) parmi les médaillons du graveur anversois Gaspard Bouttats , la " COLERE " représentée par un homme armé d'une arquebuse au regard courroucé qui n'est pas sans rappeler le symbole du Lansquenet de Montpellier et l' "envie " par un homme dont le visage maigre et anguleux présente un air de famille prononcé avec celui du panneau de Bordeaux ) .

p. 223 On remarquera enfin que les petits panneaux de Bruxelles , de Montpellier , et de Bordeaux comportent tous trois une représentation très particulière , totalement dépourvue d'accessoires , et d'ou l'anecdote est exclue , pour ne nous montrer qu'un être en lui même et ne plus traduire si l'on peut

dire qu'un état d'âme .

Quant à l'attribution du BAILLEUR et du LANSQUENET à Pierre Bruegel ; on sait qu'elle a été admise par certains et contestée par d'autres qui la donnent à Pierre Breughel le Jeune . Nous croyons cependant qu'il n'est pas aisé de rejeter le témoignage de l'inventaire de la mortuaire de Rubens, et qu'il ne peut s'agir en l'occurrence , comme le croit encore un auteur , d'une erreur d'attribution . Rubens a été le contemporain du fils de Bruegel , a même collaboré avec Jean et ce BAILLEUR figure d'ailleurs dans l'inventaire de 1640 , déjà sous la rubrique " Ci suivent les pièces des vieux Maîtres "

Si cependant certains auteurs voulaient voir dans ces panneaux la main de Pierre Bruegel le Jeune, ils pourraient difficilement ne pas admettre qu'il ~~staxit~~ doit s'agir des lors et chaque fois d'une copie d'un original sorti du pinceau du Vieux Bruegel car on ne contestera pas que dans son oeuvre personnelle le fils ne révèle jamais l'esprit et la manière de Bruegel l' Ancien ; et il ne rappelle cet esprit et cette manière que précisément lorsqu'il copie les oeuvres de son père .

Quant à nous nous reconnaissons dans ces petits panneaux la main de Pierre Bruegel le Vieux et le tondo de Bordeaux nous paraît à cet égard particulièrement convaincant . Et des lors si l'interprétation iconographique de ces petits panneaux est exacte , l'espoir n'est peut être pas interdit de retrouver encore l'un ou l'autre élément de la série des Péchés Capitaux . "

Note JC. 1955

QUATRE HUMEURS  
série dans laquelle

l'on pourrait aussi bien songer à une série de médaillons consacrés aux c. a d. aux QUATRE TEMPERAMENTS ,

le BAILLEUR	pourrait correspondre à	PHLEGMA
l' Hypocondre du Musée de Bordeaux à		MELANCHOLIA
le LANSQUENET du Musée Fabre	à	CHOLERA
et le Gueux ( disparu ) de l' Inventaire de la mortuaire de Rubens	à	SANGUIS .

Il ne manquerait dans ce cas qu'une unité à la série . Suggestion transmise à M. Van Camp qui répond 19.12 : .... intéressante interprétation ... Dans l'état actuel des choses , les deux interprétations sont évidemment plausibles , mais la " résurrection" du Gueux disparu de l'inventaire de la mortuaire de Rubens permettrait déjà sans doute de trancher la question . Je crois cependant que la série des PECHES CAPITAUX était plus traditionnelle , si j'ose dire , en nos régions autrefois ( BOSCH , BRUEGEL lui même dans ses gravures etc ) révélant parfois le souci d'opposer

BRUEGHEL ( PETER ) DIT LE VIEUX  
n° 199 .- TETE DE LANSQUENET

.....  
fin de la note 1955 . à celle des sept VERTUS .

Exp .: Le siècle de Bruegel - La Peinture en  
Belgique au XVI e siècle Musées Royaux des  
Beaux Arts de Belgique , Bruxelles 27 sept. 24  
nov / 1963 n° 48

Bibl et Repr .: Le Siècle de Bruegel La Peintu  
-re en Belgique au XVI e siècle .  
Catalogue de l' Exposition . Musées Royaux des  
Beaux Arts de Belgique , Bruxelles , 1963 p. 68  
repr. 197

" Personnification de la COLERE . A proba  
-blement fait partie avec le BAILLEUR ( n° 47 de  
notre Exposition ) et de l' ETUDE DE TETE ( n° 49  
de notre Exposition ) d'une série des SEPT PECHES  
CAPITAUX .

Considéré comme oeuvre originale de  
PIERRE LE VIEUX par HULIN DE LOO , qui établit un  
rapprochement avec la tête de soudard moustachu  
, aux yeux exorbités , qui figure sur l' ADORATIO  
DES MAGES de BRUEGEL à la National Gallery.

DRIEDLÄNDER , en 1916 , rangeait ce  
tondo parmi les oeuvres de PIERRE L' ANCIEN mais  
il ne l' a plus mentionné dans le tome XIV de son  
grand ouvrage.

Rangé par E. MICHEL parmi les " oeuvres  
prétant encore à discussion "

GLUCK et TOLNAY y voient une oeuvre de  
PIERRE LE JEUNE

G VAN CAMP se prononce pour PIERRE LE  
VIEUX tout en précisant que , contrairement à l'  
opinion de HULIN DE LOO , ce panneau n'est pas  
mentionné dans l' inventaire de la mortuaire de  
RUBENS.

Jean Claparède nous communique qu'il  
voit dans ce soldat en colère la personnification  
d'un des quatre Tempéraments . "

Panneau , diam. 16 cm . Monogrammé à  
droite vers le milieu , sous la plume : P B

Hist .: legs Bonnet-Mel , 1864

Exp.: Bruxelles 1935 , n° 146 .- Berne 1939 , n°  
88 , - Paris 1939 , n° 110 .

Bibl .: R Van Bastelaer-G Hulin de Loo , Peter  
Brueghel l' ancien , Bruxelles 1907 , pp  
308-309

Bibl .: M.J. Frieländer , Von Eyck bis Bruegel ,  
 pp 68,69 Berlin , 1916, pp. 165 , 190  
 F Winkler , p. 357  
 E. Michel , Bruegel , MParis 1931, p. 81  
 G Glück , Bruegels Gemälde , Vienne ,  
 1932 , n° 77  
 Ch. de Tolnay , Pierre Bruegel l' ancien  
 Bruxelles 1935 , p. 98  
 G Van Camp : in Les Arts Plastiques 1950  
 pp. 389 , 391  
 G Van Camp in Revue belge d' architecture  
 et d' histoire de l' art XXXIII 3y-4  
 1954 , pp 217 - 223

La notice est rédigée par G.M. ( G. MARLIER )

Note JC 1963 . Dans le même catalogue , le BAILLEUR  
 est donné comme une personnification  
 de la Paresse

L' ETUDE DE TETE ( Bordeaux) proba-  
 -blement comme une personnification de l' Envie

Les trois figures sont rattachées à une  
 série de sept tetes d' expression sur panneaux  
 ronds qui personnifiaient les SEPT PECHES CAPITALS



O'Aughrue  
 75.011

Haine  
 77.209





BREUGHEL dit le VIEUX  
E .Flamande 1510-1600

# Montpellier Art Museum In France Houses Many Pictorial Masterpieces

## Greuzes, Zurbarans, Veronese, Houdons, Help Make Up One Of World's Most Coherent Ensembles Of Paintings

(By Yvan Christ, Special to the 'Sunday Chronicle' by Arrangement With The French Consulate)

It would be an exaggeration to say that, for the last ten years or so a veritable revolution has been going on in French provincial museums; these institutions, which were formerly so encumbered and of such an obsolete type, are now for the most part harmoniously re-installed in conformity with the most rational concepts of present-day museology.

The Fabre Museum at Montpellier, which houses one of the richest public collections in the country, has, like many others, become a museum where the exhibits are displayed in the most attractive and most exemplary manner. The exceptional works of art contained in such a museum made it worthwhile to accomplish what has here been done; the effort was fully in keeping with the quality of the paintings and sculpture assembled and bequeathed by a number of no less exceptional collectors. For the Fabre Museum possesses ten Greuzes, six Houdons, six Davids, nine Delacroix, five Gericaults, twelve Courbets and seven Bazilles; it is an undeniable fact that, with the exception of the Louvre, it is impossible to see in any other French museum such a coherent ensemble of paintings, especially as regards French XIXth Century art.

Founded during the Revolution, Montpellier Museum owes its acquisitions above all to wealthy sponsors such as François Xavier Fabre, a strange person who was the lover of the Countess of Albany, wife of Charles Edward, pretender to the Throne of England, Fabre, himself a painter, bequeathed to the museum not only his own paintings but also a number of works by famous Italian artists. Antoine Valedau donated his Dutch pictures and his large collection of Greuzes. Lastly, Alfred Bruyas, a fervent admirer of Delacroix and protector of

Courbet, was a benefactor who was able to collect, with a keen sense of judgment, the works of his contemporaries and later bequeathed them to his native town.

At Montpellier, French paintings of the last century occupy the foremost place, but previous centuries are no less represented in a more than honourable manner. For example, one of the masterpieces in the museum

is undoubtedly Poussin's large canvas "Venus and Adonis", a work remarkable for its virility and harmonious composition. Passing more rapidly before the works of Coppel, Troy and Natoire, and after admiring the two fine portals executed by Sebastien Bourdon, a native of Montpellier, we come to the XVIIIth Century collection comprising some of the most prominent pictures in the museum. Greuze's aesthetic manner no longer impresses us as strongly as Diderot's contemporaries; it would, however, be unfair to remain indifferent to his "Gateau des Rois" for example, one of his most representative "sentimental and characteristic" compositions, but a work in which each figure forms an exquisite and pleasing portrait. It is therefore impossible not to feel a measure of sincere appreciation for the youthful picture of "The Little Idler" (*Le petit Parcasseux*), or for the studies of young girls, modelled in such a free and voluptuous manner. Next to the numerous paintings by this famous artist is hung the admirable portrait of Madame Crozat at work on her tapestry, by Aved—a striking and intriguing canvas, full of restraint and bourgeois masterliness, something like a monument of the Third Estate, as Louis Gillet wittily observed. Around these essential works appear such names as Largilliere (with a self-portrait); Rigaud (side by side with that of Fontenelle); Joseph Vernet, whose bright and iridescent interpretation of Beaucaire Fair is still one of his bright and happiest compositions—and many others too numerous to mention in this brief survey. Lastly, among the many Davids to be seen in the museum, a quite special place must be assigned to the portraits of M. de Joubert, uncompleted, and that of Alphonse Leroy, both of them pre-Revolution paintings whose charm, still denoting the spirit of the XVIIIth Century but nevertheless showing vigour and confidence, without allowing us to anticipate the advent of this official painter, revolutionary and

imperial-minded, who was soon to rise to fame.

Let us now pass directly to the XIXth Century proper, to Delacroix, Gericault, Courbet and Bazille—a group which alone would suffice to ensure the reputation of the museum. Bruyas was able to collect some of the most prodigious works of Delacroix: the vigorous and sensual portrait of Aline la Miuafresse, a variant of his picture "Women of Algiers"; an extraordinary "Fantasia"; portraits full of psychological intensity of Bruyas himself; a sketch for "Orpheus saving Eurydice", and several studies revealing all the genius of this great Romance artist. Among the Gericaults, we shall devote special attention to the dramatic portrait of Lord Byron and a collection of studies for "The Raft of the Meduse" executed with striking intensity. Courbet stands here in triumph, with the famous picture "Bonjour, Monsieur Courbet", showing the artist and Bruyas together in a luminous and "lacquered" landscape that calls to mind the primitives; in the words of Henri Focillon, it is "a broad and dazzling page of dry light, vibrating in the early morning heat." There is also an impressive portrait of Baudelaire, a "Man with a Pipe"—which Courbet called "portrait of a free man". The same artist is represented by two portrait of Bruyas, paintings of sturdy "bathing women", a "Woman spinning" and landscapes around Falaise and Etretat—in short, a very homogeneous ensemble that really places the author in the very front rank of French XIXth Century painting. Frederice Bazille, a native of Montpellier, who was killed at the age of twenty-seven during the war of 1870 and who was on his way to become one of the masters of the Impressionist School, is represented by some first-rate pictures: "Negress and Peonies", a "Lady at her Toilet" and a luminous "Village Scene" that equals the finest masterpieces of the period.

To these incomparable groups must be added "Stratonice," by Ingres, and some excellent canvases by Corot, Granet, Millet and Tassaert (one of

good minor masters, here represented by sixteen pictures), which complete the general view presented of the XIXth Century. At the Fabre Museum the art of the present century has played an important part for about the last ten years; we need but mention, in this connection, the names of Matisse, Marquet, Suzanne Valadon, Le Fauconnier, Othon Friesz, Le Basque, Ceria, MacAvoy, Tere-schovitch, Cude, Brianchon, etc.

Though the French School occupies a preeminent place as the Montpellier Art Museum, some of the paintings representing the foreign schools are incontestably notable masterpieces. It is, for example, impossible not to mention Veronese's "Mystic Marriage of Saint Catherine" or that poignant figure of Saint Agatha, carrying her amputated breasts on a salver in a spirit of sorrow-stricken resignation. There is also an admirable picture of the Angel Gabriel, as fresh as a rose. The galleries are also remarkable for their Dutch and Flemish paintings, among which may be seen some charming and detailed works by Metz, Terburg, Tenies the Younger and Jean Steen, whose cheery portrayal of a dinner party is one of the most successful and appealing canvases in the Museum. Lastly, a good Reynolds: "The Infant Samuel at Prayer", a famous specimen of the English XVIIIth Century School, so rarely available for study on the Continent, and a portrait of the Cardinal of York,

by Raphael Mengs, representing the German School of the same period.

By way of conclusion, it should be mentioned that the Fabre Art Gallery possesses some outstanding works by Houdon; in particular a terracotta replica of the Voltaire at Comedie Francaise; some valuable marble statuary representing Winter and Summer, and some excellent busts. Visitors may see also a collection of two thousand French and foreign drawings, in which they can study the workmanship of Poussin, Watteau, Boucher, Fragonard, Prud'hon and admire once again the works of Delacroix, Gericault, Courbet, Rembrandt and Raphael, the last-named being represented by four marvellous sketches. There are, in this little known collection, some exhibits of capital historic and artistic interest.

Montpellier, with its large XVIIIth and XVIIIth century mansions, its Peyrou and triumphal arch, the statue of Louis XIV, the water-tower and the aqueduct with its decorative spans, forms one of the most perfect creations of French classic art; the town adds to its natural beauty the remarkable collection of pictorial masterpieces to be seen in the museum. Ten years ago, these art treasures were exhibited at the Orangerie in Paris. Today, one must journey down to the Languedoc to see them and we have no doubt in our own mind that it is far better so.



"The Mystic Marriage of St. Catherine" by Veronese



"Le Vieux" by de Brughel.



"Angel Gabriel" by de Zurbaran.